

Lucie Bellone

Dans les coulisses de « Ces élèves (qui) nous élèvent »

Octobre 2019

Quel ne fut pas mon enthousiasme lorsque, pour la première fois, nous avons abordé ce projet né dans l'esprit de mon inspecteur grâce à un texte écrit par E. B. pour l'un de ses élèves disparu ! Enfin l'autre camp, tel que certains se plaisent à le voir, ou même les bêtes dans l'arène que constitue la salle de classe, était l'objet de notre attention pleine et entière. Nous étions quelques enthousiastes à nous remémorer des moments intenses vécus avec nos élèves où nous avons été remis en question dans nos pratiques. Nous avons aussi pensé que cela advenait peut-être davantage en début de carrière, parce que le jeune adulte qu'est le tout nouveau professeur grandit avec ses élèves. Souvent elle ou il doit acquérir son autonomie en trouvant non seulement des déroulements de cours intéressants mais aussi un habitat, une voiture pas trop onéreuse pour son maigre salaire, des relations amicales s'il est à des centaines de kilomètres de sa région natale et vivre tout simplement ! Car, comment être source d'inspiration si jamais il n'est possible de respirer l'air libre et se frotter au quotidien en dehors de la classe ? Le doute l'assaille tant, en ces premières années d'enseignement, qu'il lui faut trouver une stabilité et une énergie qui parfois ne peuvent apparaître qu'hors les murs.

Concevoir l'enseignement avec les élèves, dans un échange constant, dans une sorte d'égalité de condition. Une utopie ? C'est un idéal et en même temps une réalité. Penser sa démarche didactique ainsi n'est pas synonyme de relâchement dans l'encadrement des élèves ni de pratiques obligatoirement innovantes. Il s'agit, à mon sens, d'un état d'esprit que je me plais à cultiver. La première raison tient à ce que l'école a toujours représenté pour moi le lieu par excellence où toutes les connaissances peuvent être acquises indépendamment du niveau social et culturel de l'élève. Peu importe qui tu es, une place t'est donnée par la République pour que tu accèdes au savoir qui te permettra de t'épanouir en tant qu'individu et citoyen. Le vieux maître d'école à une époque était un notable de la ville dont l'une des vocations était de porter les valeurs de la République et des principes d'éducation. Se situer dans l'échange suppose être un éducateur, qui conduit l'autre selon ses caractéristiques premières. Ne faut-il pas aider chaque enfant à comprendre les codes sociaux avec lesquels il devra composer pour demeurer dans la société qui est la sienne ?

La première année de contributions en réponse à l'appel Ces élèves (qui) nous élèvent qui avait été lancé auprès des communautés éducatives a donné lieu pour E. B. et moi à de multiples lectures et échanges. Nous avons tâtonné au début : nous nous demandions, à partir de nos impressions et analyses, si les contributions correspondaient à l'esprit de notre démarche. Nous avons pesé le privilège que nous avions de lire les confidences de collègues qui livraient un ou plusieurs moments de vie avec leurs élèves, en ne se préoccupant pas du regard que l'institution pourrait jeter sur leurs pratiques. Ils étaient portés par la même flamme, celle de la transmission à l'élève, être au cœur de leurs préoccupations. J'ai été amenée à me souvenir au fil des textes de mes premières années d'enseignement, des questionnements qui me taraudaient et des confrontations avec des élèves écorchés vifs, des rapprochements avec des adolescents dans des contextes souvent éloignés de toute considération littéraire. J'ai souri et pleuré. Impossible de rester insensible à des instants de partage et à la description de

sentiments forts. J'ai pleuré un mardi matin, avant de voir mes élèves l'après-midi, en lisant très tôt dans la journée un texte sur le destin d'un petit bonhomme qui comme moi avait cru en l'école et avait voulu s'élever, de plus en plus léger, haut au-dessus de la condition sociale de ses parents. Conquête spatiale sur Terre... Hommage au père...

L'on entend souvent que les professeurs sont des individus qui ne sont jamais sortis de l'école ; d'élèves ils sont devenus enseignants. Les témoignages que j'ai lus soulignent la délicatesse et la finesse d'esprit qui doit être celle d'un enseignant face à des élèves qui ne peuvent accrocher aux porte-manteaux dans le couloir leurs problèmes, leurs difficultés d'apprentissage ou la singularité de leurs modes de vie, pour s'abreuver de connaissances en classe. Les situations-problèmes, tant qu'elles ne sont pas résolues, préoccupent les adultes encadrants. Un Lukas, un enfant magicien ou une Emilie ont été vus par leurs enseignants dans leur être entier, sans la volonté de les changer mais plutôt dans ce désir de les prendre par la main, comme l'a chanté Yves Duteil, au bon moment. Parfois ce sont les élèves qui éclairent leurs esprits en réagissant de manière imprévue ou à l'opposé de l'attente professorale. Et alors, l'échange a opéré. Car, le sujet-élève est un être humain qui se comporte en exerçant son libre arbitre, en interaction avec ses congénères et ne peut pas être compris en s'appuyant seulement sur des manuels de pédagogie. Un réglage pendant l'heure de cours doit être accompli en fonction de ces caractéristiques. Et l'accompagnement de l'élève ne se réduit à l'espace didactique. Nous demeurons un adulte référent de l'élève dans l'établissement et en dehors. La responsabilité est grande, l'enjeu important. C'est ainsi que des intervenants extérieurs comme des animateurs d'ateliers d'écriture ou des comédiens peuvent contribuer à l'épanouissement personnel des élèves et être touchés eux aussi par cette capacité de l'élève à s'impliquer et à leur renvoyer tel un miroir implacable les aspérités de leur rôle. Briller face à des élèves ? Satisfaire son petit ego ? On ne dure pas longtemps dans le métier s'il se réduit à cela. Les élèves ne sont pas dupes. Enseigner, c'est beaucoup répéter, apprendre son texte, le connaître jusqu'à l'oublier et s'en libérer afin que les élèves deviennent les véritables acteurs sur scène et qu'un jour le professeur reste dans les coulisses, mort de peur à l'idée que ses protégés trébuchent mais sûr de leur avoir donné les outils pour jouer, seuls, tournés vers les lumières de la Vie.